83.

DISCOURS

DU COMTE DE MIRABEAU,

Dans la Séance de ce matin 11 *Juin*,

SUR LA MORT

DE BENJAMIN FRANCKLIN,

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

MESSIEURS,

FRANCKLIN eſt mort.... Il eſt retourné au ſein de la Divinité, le génie qui affranchit l'Amérique & verſa ſur l'Europe des torrens de lumières.

Le Sage que deux Mondes réclament, l'Homme que ſe diſputent l'Hiſtoire des Sciences & l'Hiſtoire des empires, tenoit, ſans doute, un rang élevé dans l'eſpèce humaine.

Assez long-temps, les Cabinets politiques ont notifié la mort de ceux qui ne furent grands que dans leur éloge funèbre. Assez long-temps l'étiquette des Cours a proclamé des deuils hypocrites. Les Nations ne doivent porter le deuil que de leurs bienfaiteurs. Les Représentans des Nations ne doivent recommander à leurs hommages que le Héros de l'humanité.

Le Congrès a ordonné, dans les quatorze Etats Confédérés, un deuil de deux mois pour la mort de Francklin, & l'Amérique acquitte, en ce moment, ce tribut de vénération & de reconnoissance pour l'un des pères de sa Constitution.

Ne seroit-il pas digne de vous, Messieurs, de vous unir à cet acte vraiment religieux, de participer à cet hommage rendu à la face de l'Univers, & aux droits de l'Homme, & au Philosophe qui a le plus contribué à en propager la conquête sur toute la terre. L'Amérique eût élevé des Autels à ce puissant génie qui, au profit des humains, embrassant dans sa pensée le ciel & la terre, sut d'ompter la foudre & les Tyrans. L'Europe éclairée & libre doit du moins un témoignage de souvenir & de regrets à l'un des plus grands hommes qui aient jamais servi la philosophie & la liberté.

Je propoſe qu'il ſoit décrété que l'Aſſemblée Nationale portera, pendant trois jours, le deuil de Benjamin Francklin.

Paris, le 11 Juin 1790.

LE COMTE DE MIRABEAU.

A PARIS,

Chez BAUDOUIN, Imprimeur de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin St. Jacques, Nº. 31.

1790.